

## « Créer » : réponse ou défi aux savoirs? Texte inédit d'Henri Pousseur

### "To Create": A Response or Challenge to Knowledge

Henri Pousseur

Volume 12, numéro 1, 2001

Henri Pousseur : visages

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/902240ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/902240ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (imprimé)

1488-9692 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pousseur, H. (2001). « Créer » : réponse ou défi aux savoirs? Texte inédit d'Henri Pousseur. *Circuit*, 12(1), 73–86. <https://doi.org/10.7202/902240ar>

Résumé de l'article

Texte « libre », quasi poétique, de Pousseur sur les rapports entre la création et les savoirs, tant les savoirs qui cherchent à expliquer les manifestations de la création que ceux qu'elle-même, de façon plus ou moins consciente, engendre par sa puissance d'évocation, d'illustration ou d'expression. La musique de Webern y est mise en rapport avec la société qui l'a vu naître. Le texte se termine par une « coda » où les langages poétique, mathématique et philosophique semblent vouloir se fusionner pour évoquer quelque ultime réalité enivrante et libératrice.

# « Créer » : réponse ou défi aux savoirs ?

Texte inédit d'Henri Pousseur

---

## Préambule

---

L'ASBL ULB-Création<sup>1</sup> organisait une rencontre sur le thème « SAVOIRS ET CRÉATION », et Jacques Sojcher m'avait demandé de présenter une communication. J'avais imaginé réciter le texte qu'on va lire (et qui était alors encore dans un état provisoire) en l'immergeant dans un bain de musique continu, qui l'accompagnerait et l'encadrerait. Des problèmes techniques empêchèrent la réalisation de ce projet, et je dus me contenter d'improviser, à partir de notes, un exposé plus conforme aux habitudes académiques. J'ai quelque peu développé et amélioré ma première mouture, et je lui ai laissé le titre que je lui avais donné, même avant d'en avoir entrepris la rédaction.

1. Association sans but lucratif (ASBL)  
Université libre de Bruxelles (ULB)

## A — Introduction

---

« Créer » n'est pas créer,  
Surtout *ex nihilo*.

Ni dieu ni démiurge,  
L'artiste serait bien plutôt  
L'accoucheur de son œuvre,  
Mais dans un sens large et multiple.

Tombant dans un terrain propice,  
Une graine vient s'y loger.  
D'origine diverse  
Voire souvent assez obscure,  
Elle s'efforce d'y éclore,  
Cultivée par un jardinier  
Qui peut l'aider à s'épanouir.

Certes, l'œuvre porte la marque  
De ce facteur indispensable,  
Mais en surimpression  
Sur tout ce que lui apporta  
Le flux d'ouvrages antérieurs  
De même nature ou d'une autre,  
Culturelle ou cosmique.

Et même lorsqu'il échafaude  
Une machinerie  
Organisant la forme  
Jusque dans ses moindres détails  
Selon des normes rigoureuses,  
C'est toujours dans l'espoir  
Que se laissera prendre  
À ce piège ciblé  
Quelque incontraignable lumière.

Souvent il lui faudra  
Rectifier ses appâts  
Jusqu'à répondre justement  
(Ou le plus justement possible)  
Au rêve qui l'avait saisi.

Il n'aura donc fait qu'accueillir,  
Et tout au plus que découvrir,  
Grâce à ces auxiliaires

Que sont ses inventions,  
 L'objet proche de son désir.  
 Rarement celui-ci sera  
 Complètement conforme  
 À son profond souhait,  
 Qui s'en trouvera donc  
 Vers de futures quêtes  
 À nouveau relancé.

## B — Savoirs de création ?

---

De savants analystes —  
 Ou qui se pensent tels —  
 Prétendent pouvoir expliquer,  
 Fût-ce des fragments isolés  
 Ou des aspects partiels,  
 D'abord dûment schématisés,  
 De ce qui est considéré  
 Comme une création.

S'il est vrai que ce phénomène  
 Est d'autant plus inattendu  
 Et demande à être éclairé  
 Qu'il dépasse, comme on l'a dit,  
 Largement son auteur,  
 Ça n'en fait pas par conséquent,  
 Bien loin de là, un ustensile  
 Qu'on peut démonter sans dommage.

Aussi vivant qu'un organisme,  
 Un peu moins consistant sans doute  
 Et un peu plus évanescent,  
 Il s'avère affecté d'un double

Et fondamental mouvement :  
À la fois mouvance intrinsèque  
(même en arts réputés statiques),  
Inépuisable relation,  
Échange soutenu,  
Parfois bilatéral,  
De toutes ses parties ;  
Et d'autre part ce dynamisme  
Trop oublié, mais concernant  
L'évolution dans les consciences  
Du sens qu'il a pour elles  
Et pour l'entendement de leur  
Passé, aussi bien que  
Pour leurs choix d'avenir.

Certes l'on peut se proposer  
De rendre compte justement  
De ces mouvements-là,  
Tout d'abord du premier cité.

Mais si ce n'est en inventant  
Des instruments d'optique  
Dotés originalement  
De vertus analogues,  
Témoignant donc de qualités  
Proprement inventives,  
Et qui surtout n'ignorent pas  
La part d'inconnaissable,  
Mais s'efforcent de l'approcher  
Par modes symboliques ;  
Autrement dit, si on s'y prend  
Avec les outils codifiés  
De disciplines arrêtées  
Croyant épuiser les problèmes  
Qu'à peine elles effleurent,

On court la chasse aux leurres  
 Et on sera bientôt tenté  
 D'hypostasier des illusions,  
 Voire des fautes manifestes.

Théories *a posteriori*  
 Doivent toujours sans exception  
 Se remettre en question,  
 Se mesurer à l'imprévu.

C'est peut-être un enseignement  
 Pour toute forme de savoir,  
 Dont maint spécialiste  
 Est d'ailleurs souvent convaincu,  
 Mais qui n'a pas toujours  
 (pour prendre un euphémisme)  
 Obtenu l'adhésion  
 Des systèmes institués.

Voulant pourtant rester utiles  
 Aux exigences de la vie  
 Et de ses progrès lents ou vifs,  
 Les savoirs ne doivent pas craindre  
 De se mesurer aux défis  
 D'être non catégorisés.

Ainsi leur sera-t-il possible  
 D'apporter leur contribution  
 Au processus révélateur,  
 Même parfois d'anticiper,  
 Voire d'aider à ébranler  
 De prochaines révolutions,  
 De nouvelles épiphanies.

## C — Création de savoirs ?

---

La musique peut illustrer,  
Peut exprimer ou évoquer.

Elle pourrait par ses structures,  
Souvent homologues à d'autres  
Domaines de réalité,  
Proposer pour certains d'entre eux  
Des conceptions inattendues.

Elle invente avec ses moyens  
De nouvelles images,  
Et de nouveaux outils  
Pour les lier entre elles.  
À sa façon elle soumet  
Un certain nombre de concepts  
À neuve expérimentation.  
Elle organise, en simulant  
Les mouvements si variables  
De notre représentation,  
Des langages d'une réelle  
Et très riche complexité.

Ses praticiens n'ont pas toujours  
Conscience de ces prophéties ;  
Simples exécutants  
(même au niveau de l'écriture)  
D'intentions qui se pressent  
Aux portes de notre conscience,  
Ils se contentent de servir  
Un peu aveuglément.

Mais peu à peu ceux qu'on appelle  
 Des créateurs sont éclairés  
 Par l'œuvre de leurs devanciers,  
 Et celle-ci peut s'affirmer  
 De manière plus explicite,  
 Puis rejaillir sur les nouvelles  
 Sources de l'imagination.

Bien sûr il existe pas mal  
 D'agents banalisants ;  
 Mais il en est, plus consciencieux,  
 Qui veulent *a contrario*  
 Mettre en valeur le plus nouveau,  
 Plus frappant et mobilisant,  
 Même dans les fruits du passé.

Pour que cependant tout ceci  
 Puisse un jour à maturité  
 Amener ces précieux trésors,  
 Il faut que de nombreux savants  
 De différentes disciplines,  
 Au lieu d'appliquer leurs schémas,  
 Apprennent d'abord à comprendre  
 Les vrais langages musicaux  
 Et leurs grammaires spécifiques ;  
 Puis ensuite à les partager,  
 À mettre ensemble leurs notions.  
 On pourrait alors, je le crois,  
 S'attendre à d'étonnantes vues  
 Sur mille choses de ce monde.

Prenons un cas symptomatique !

Entre créateurs de ce temps,  
 Ceux qui ont opéré à Vienne



À l'aube du siècle expirant  
Probablement ont prospecté  
Les plus secrètes profondeurs.

Mais il en est un parmi eux,  
Anton Webern pour le nommer,  
Qui produisit l'inversion  
La plus inattendue  
De notre sensibilité,  
De nos plus hautes intuitions.

Depuis des siècles pour le moins  
L'Occident s'était attaché  
À montrer la centralité  
De la conscience subjective,  
Et à fonder le règne de  
L'identité la plus fermée.

Tout comme la grande peinture  
Et son art achevé  
De la profondeur illusoire,  
La musique a contribué  
À la conception générale,  
Parfois suivant et confirmant,  
Parfois même ouvrant des chemins.

Mais c'est surtout dans la critique  
De cet état qu'elle a œuvré  
Au tournant des deux récents siècles,  
Ne pouvant pourtant s'empêcher  
D'avouer souvent sa nostalgie.

Notre Webern, lisant d'oreille  
Les germes les plus corrosifs,  
Les sélectionnant, construisit

Une inouïe cosmologie,  
 Une ontologie impensée,  
 (sauf sans doute par des anciens  
 sages de divers Orients,  
 dont des Chinois immémoriaux).

Contrairement à nos classiques,  
 Même les plus révélateurs,  
 Où tout converge vers le moi ;  
 Ou encore à ces éloquents  
 Modernes pourtant nostalgiques ;  
 Il nous a découvert les lois  
 Du très délicat équilibre  
 Où tout demeure suspendu,  
 Où rien n'est plus subordonné,  
 Où tout a égale valeur  
 Bien que très personnalisée ;  
 Un microcosme où chaque point  
 Brille d'un feu qui lui est propre  
 Et répond à cent autres points  
 Pour former des constellations  
 Dans le grand vide omniprésent  
 Qui ouvre tous les intervalles,  
 Mais sans jamais qu'on puisse  
 Le rencontrer lui-même,  
 Car pour permettre l'existence,  
 Toujours il se retire  
 Derrière ces figures.

Webern, comme dit Stravinsky,  
 Fut un héros incomparable,  
 Un ascète sans précédent,  
 Taillant, polissant ses diamants  
 Dans la plus haute solitude.  
 Ce faisant, il nous proposa

Le plus fascinant des modèles  
Pour notre existence commune.

Je voudrais, pour en terminer,  
Proposer une traduction,  
Non dénuée d'impertinence,  
De son si vigilant message,  
Un prolongement quelque peu  
(Ou du moins aux yeux de certains)  
Affecté de somnambulisme,  
À moins que ce ne soit de naïveté  
Proche du non-savoir.

## D — Rien du tout

---

Ne dis pas : tout ou rien !  
C'est rien qui soutient tout.

Prends l'étoffe de rien,  
Tailles-y une pièce :  
Voici l'unité pure,  
La seule indivisible.

Prends alors un cercle ou carré.  
Divise-le par certains nombres,  
D'abord simples choisis.  
Tu auras des demis, des tiers,  
Des quarts ou des cinquièmes ;  
Et si tu divises par un,  
Tu as l'objet lui-même.

Maintenant divise par rien,  
C'est dire par zéro :  
On dit que tu as l'infini.

Autrement dit, tu as gommé  
 Ce qui délimitait le tout ;  
 Ton étoffe s'est étendue  
 Au-delà de tous les confins,  
 Parfaitement indéfinie.  
 N'est-ce pas l'étoffe de rien ?

De même, si ton bout de tout  
 Se divise en croissantes parts,  
 Il est toujours plus malaisé  
 D'encor les distinguer.  
 Et si leur nombre est infini,  
 Donc que leur taille est nulle,  
 Ton bout de tout ne s'est-il pas  
 Complètement anéanti ?

Nos amis mathématiciens  
 Bien vite nous reprochent  
 D'avoir outrepassé nos droits  
 En passant la limite  
 Que jamais on ne peut franchir.  
 Tant rien que le bel infini,  
 Pourtant par eux posés,  
 D'après eux ne seraient plus que  
 D'inatteignables entités,  
 Limites vers lesquelles tend  
 Qui ne peut les atteindre.

Pourtant si tu as dix cailloux  
 Et que tu jettes l'un puis l'autre,  
 À la fin tu n'en auras plus  
 Aucun, je crois : tu n'as plus rien.  
 Où donc sont les sophistes ?

Poussons encore un peu nos paradoxes !

On dit qu'équivaut à zéro  
 $N$  divisé par l'infini,  
 Mais que divisé par zéro,  
 Le résultat est infini ;  
 Alors qu' $N$  par soi-même,  
 Est la pure unité.

Or  $N$  peut naturellement  
 Représenter tout nombre,  
 Et tu peux donc intercaler  
 Ici toutes fractions :  
 $N$  divisé par deux, par mille,  
 Cent divisé par  $N$ , ou un million ;  
 Et  $N$  peut même signifier  
 (du moins « à la limite »)  
 Zéro ou l'infini.

Donc l'infini par l'infini,  
 Ainsi que zéro par zéro,  
 Seraient tout à la fois  
 Le rien  
 Et l'unité  
 Et même l'infini... ?  
 Et ces trois nombres espacés  
 Aux distances extrêmes  
 Seraient un seul et même cas  
 Entraînant tout en leur...,  
 Pardon : en son sillage !

Disons pour ne choquer personne :  
 « Du moins, à la limite ! »  
 Mais n'oublions point ce qui fait  
 Que les limites se rejoignent  
 Dans l'indifférencié !  
 Il est vrai que certains  
 Pensent trouver ici

La vraie lumière, et d'autres même  
 Une incroyable volupté.  
 Mais cela demeure calqué  
 Sur l'exemple de la matière  
 Et n'atteint pas encore  
 À l'insondable vacuité.

Celle-ci serait-elle,  
 Dans notre optique limitée  
 Tout simplement le vide  
 Que réussit à faire en soi  
 La conscience du moi ?  
 Et cela lui permettrait-il  
 D'accueillir comme il le mérite  
 Tout l'existant vers quoi  
 Nous serions ainsi renvoyés ?

Quoi qu'il en soit, tout change  
 Et tout disparaîtra ;  
 Seul rien ne change pas.  
 C'est donc du fait qu'il y a rien  
 Qu'il peut y avoir tout.

Saluons rien, le fond de tout,  
 Fond sans fond du profond silence,  
 Notre seigneur très effacé,  
 Notre mère le don secret.

Lors qu'au rien nous serons rendus,  
 Tout sera-t-il  
 (bien qu'à jamais  
 perdu)  
 Sauvé en son retrait ?

Henri Pousseur  
 Sagrès, 5-15 septembre,  
 Waterloo-Bâle, octobre 1999

En ce qui concerne le concert de Berne, je  
ne puis pas encore faire grand chose, ignorant  
la formation dont tu vas disposer. Tiens que  
ça il y aura au moins une chanteuse et un  
piano. Nous pourrions avoir:

Repos

Tu le murras de votre Faust

Mon très cher Henri,  
merci pour les Tarots. Est-ce que tu avais eu la part  
hommage à Raymond Roussel, les Tarots minuscules sous le cas  
peu raccourci qui vient de l'exposition l'été dernier dans l'ab  
ou François Rabelais a appris à lire. Je t'avais peut-être envoyé  
Jean, mais nous avons ajouté au dernier moment quelques photos et  
trouver place. Ce sera pour une autre publication. Encore quel  
conseils amicaux

Mille et une amitiés. A bientôt. Ton

M. BUTOR à l'Écart  
F. 74380 LUCINGES  
chef. bien

Tel: 50433165

